

Présentant d'exceptionnels documents historiques, la monumentale exposition du Musée des Armées illustre avec pédagogie la naissance de la France moderne.

«La haine des clans. Guerres de Religion, 1559-1610»

Musée de l'Armée, à Paris

Si l'on pouvait commencer une exposition par la fin, on conseillerait au visiteur du Musée de l'Armée de se rendre directement devant le parchemin à moitié effacé d'une douzaine de pages, orné d'un sceau grisâtre, posé sous une vitrine dans la dernière salle de l'exposition «La haine des clans» (dont *La Croix* est partenaire). L'édit de Nantes signé par Henri IV le 30 avril 1598, qui autorise l'exercice du culte protestant en France, repose là grâce à un prêt des Archives nationales. Ce texte tolérant et éclairé, imposant compromis et concorde aux partis qui guerroyaient en France depuis une quarantaine d'années, montre la fragilité d'un processus de paix après une guerre civile. Quelques feuillets, de peu de poids face aux lourdes armures, imposantes armes, immenses tapisseries, bibles, ornements sacerdotaux et grands portraits qui documentent les huit guerres fratricides ayant déchiré catholiques et protestants français au XVI^e siècle.

Parti pris heureux, la monumentale exposition des Invalides a choisi une approche thématique. La chronologie est détaillée sur une frise, et les protagonistes sur un planisphère des grandes maisons : les Valois, Guises, Coligny, Montmorency et Bourbons.

«L'histoire tient à un petit nombre de personnes et à cinq familles, détaille

Christine

L'Édit de Nantes, signé le 30 avril 1598 par Henri IV.

Archives nationales

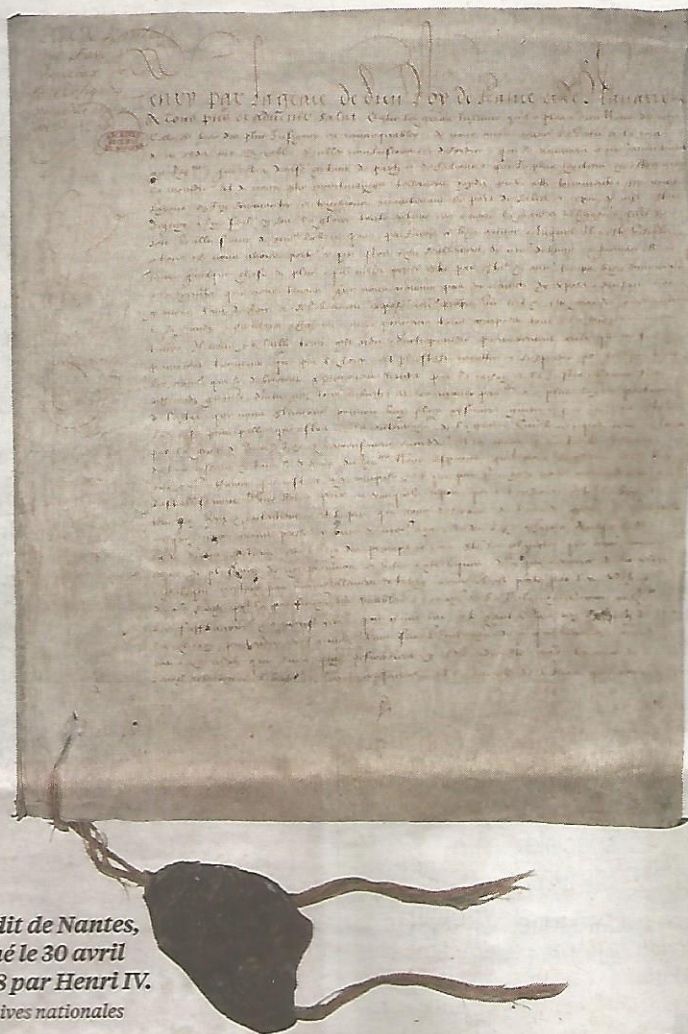
Duvauchelle, chargée des collections d'archéologie et du Moyen-Orient. Deux générations se sont affrontées durant cinq règnes. La généalogie et les alliances montrent que les protagonistes sont tous cousins, mariés entre eux, élevés ensemble dans les cours royales.»

C'est par la vision de «la foi déchirée» entre catholiques et réformés de France, illustrée par des bibles et objets de culte de chacune de deux confessions, que l'on mesure d'abord le fossé qui s'est creusé. Tout est symbole, de l'épaisse bible calviniste abandonnée par Henri IV lors de son abjuration jusqu'aux gravures qui ornent les armures, identifiant la confession du guerrier qui la porte : des vierges et des saints d'un côté, le Christ seul de l'autre.

Trois armures imposantes portées par le roi d'Espagne, le roi de France et le connétable de Montmorency à la bataille de Saint-Quentin en 1557 concrétisent la

Armure du connétable Anne de Montmorency, vers 1550.

Musée de l'Armée/
RMN-Grand Palais/
Émilie Cambier



«La généalogie et les alliances montrent que les protagonistes sont tous cousins, mariés entre eux, élevés ensemble dans les cours royales.»

brutalité de guerres commencées sur le champ militaire puis portées dans les rues et les maisons de France. «En présentant ces armures, nous avons souhaité confronter physiquement les visiteurs à l'enveloppe réelle des personnages de l'époque», expose Olivier Renaudeau, conservateur en chef du patrimoine et chef du département Ancien Régime au Musée de l'Armée. La terrifiante figure du reître, mercenaire allemand à cheval armé de deux pistolets, à l'armure noire, est reconstituée en grandeur réelle. «Agrippa d'Aubigné, qui a assisté à 8 ans aux exécutions d'Amboise, décrira dans Les Tragiques l'effroi inspiré par "le reître noir"», relève Laëtitia Desserrières, chargée de la collection de dessins, département des beaux-arts et patrimoine. Ces compagnies assassinaient à bout

repères

Trois expositions pour le parcours «Faste et tragédie à la Renaissance»

Au Musée de l'Armée (Paris)

«La haine des clans. Guerres de Religion 1559-1610», jusqu'au 30 juillet. Catalogue disponible aux éditions In Fine (362 p., 39 €).

Rens. : musee-armee.fr

Au château de Chantilly (Oise)

«Visages des guerres de Religion. Portraits d'un royaume déchiré», jusqu'au 21 mai. Estampes, gravures et portraits peints.

Rens. chateauduchantilly.fr

Au Musée national de la Renaissance-château d'Écouen (Val-d'Oise)

«Antoine Caron (1521-1599), le théâtre de l'histoire», jusqu'au 3 juillet. Tapisseries de l'artisan Caron, dont les huit pièces de la «tenture des Valois» commandée par Catherine de Médicis.

Rens. musee-rennaissance.fr

portant leurs cibles, tout en exécutant une manœuvre équestre, la caracole, pour recharger leurs armes.

La dimension européenne et mondiale du conflit français, la diplomatie de cour, ainsi que l'unification d'un royaume dont l'administration se structure, sont incarnées avec une profusion de documents prêtés par de grands musées. Le paroxysme de la Saint-Barthélemy, qui fit 3 000 victimes à Paris et plus de 10 000 en Province, s'éclaire au regard de la virulence des pamphlets, libelles et placards.

Cette «guerre des esprits», facilitée par l'imprimerie, sidère par la haine diffusée contre le pape (montré sous les traits d'une monstre), les princes et les rois, dont Henri III, campé en hermaphrodite : «Je ne suis ni mâle ni femelle, mais qu'importe à qui l'on ressemble, il vaut mieux les avoir ensemble, on en reçoit double plaisir». La plus grave crise subie par l'Ancien Régime avant la Révolution trouvera petit à petit son épilogue. Le Musée de l'Armée en montre le cheminement jusqu'à l'époque contemporaine, en exposant le document original du texte instaurant une égalité de fait entre toutes les confessions, la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État.

Nathalie Lacube